

## INTERGENERATIONNEL

# Il n'est jamais trop tôt pour entrer en maison de repos

**L'homme ou la femme qui entre en maison de repos doit-il/elle laisser son passé, ses projets et ses compétences sur le pas de la porte ? Les « résidents » ne sont-ils que des *patients* dont la société n'a plus rien à attendre ? Ce n'est pas l'avis de tout le monde. Une maison de repos qui soit un vrai lieu de vie, pour les aînés, mais aussi pour des enfants : voilà une piste pour recréer du lien social dans notre société *détricotée*...**

Avec le soutien de



Entrer en maison de repos est parfois un choix délibéré, la moins mauvaise solution quand la personne âgée ne peut plus vivre chez elle, parce que son état physique ou mental ne le permet plus. Mais, trop fréquemment, ce dernier déménagement n'est pas choisi se passe dans la précipitation, suite à une chute, une hospitalisation, un accident domestique. La famille – accompagnée de la personne concernée, dans le meilleur des cas -, visite dans l'urgence quelques établissements et, avec un peu (beaucoup) de chance, trouve une *place*.

Quelles que soient les circonstances de son arrivée, en passant la porte de la maison de repos, le

désormais

« résident » laisse derrière lui la plupart de ses effets personnels (meubles, objets, livres...). Il peut parfois apporter un meuble ou l'autre, quelques photos, quelques bibelots. C'est déjà un deuil en soi. Il laisse aussi derrière lui sa maison, son quartier, son cadre de vie, ses habitudes, ses relations de voisinage.

Ensuite, il faut se plier aux horaires de la maison : on ne choisit plus l'heure du lever, du coucher ou des repas. On ne choisit plus grand-chose, en fait. C'est un deuil de plus, celui du libre-arbitre, de la maîtrise de sa propre vie ; cela porte atteinte à la dignité de la personne.

S'il a de la chance, le résident recevra, souvent ou moins souvent, la visite de ses enfants, petits-enfants, amis... sinon, il tâchera de remplir ses journées par la télévision, la lecture, des conversations ou des activités avec d'autres résidents,

organisées – ou non – par la maison de repos.

## Un lieu sans vie ?

Vue sous cet angle, la maison de repos ne fait guère envie. Certes, il y en a où il fait bon vivre, où les résidents ont leur mot à dire, où on leur propose des activités variées. Mais c'est loin d'être la majorité. Trop souvent, par manque de personnel ou d'imagination, la maison de repos cantonne les personnes âgées dans une inutilité forcée. Patients, passifs, on n'attend plus rien d'eux, sinon qu'ils soient « sages » et ne perturbent pas le quotidien des soignants ni des autres résidents.

*« On ne leur demande plus rien, comme s'ils n'avaient plus rien à donner, comme s'ils n'étaient plus que des personnes qu'il faut assister », constate Jean-Pierre Haquin.*

Un jour, ce responsable d'un centre d'accueil pour

enfants va rendre visite à une connaissance en maison de repos. Ce qu'il y voit lui fait froid dans le dos. La maison est très bien tenue, l'hygiène y est respectée et les pensionnaires reçoivent tous les soins physiques dont ils ont besoin. Mais il n'y a plus de vie dans ce lieu. Comme si le jour où l'on entre dans une maison de repos, on se préparait seulement à « passer de l'autre côté », comme si on n'était plus qu'une personne âgée, dépendante et qui ne pouvait plus rien apporter. Oublié le passé de toutes ces personnes qui ont été enseignants, agriculteurs, comptables, mères de famille, responsables d'équipe, musiciens, passionnés de biologie, etc. Oublié tout ce



qui faisait partie de leur vie et qu'eux - en entrant en tout cas – n'ont pas oublié...

## La bêche et le râteau

L'histoire de Joseph le marque particulièrement. Joseph, agriculteur célibataire, habite une petite ferme dans le sud de la Belgique. Il vieillit peu à peu et se dit qu'il n'y aura personne pour s'occuper de lui quand il sera vraiment vieux. Il décide donc de vendre ses bêtes et sa petite maison et d'aller dans une maison de repos où il pourra vivre tranquillement ses vieux jours, avec d'autres. Il arrive au lieu dit, tenant sa valise dans la main droite et sa bêche et son râteau dans la main gauche, bien décidé à continuer à jardiner comme il aime tant le faire. Là, la vie qu'il comptait ajouter à ses années<sup>1</sup> s'évanouit. On lui dit qu'un homme à tout faire s'occupe du jardin et qu'il n'aura donc plus besoin de ses outils, qui seront bien gardés à l'abri. Joseph meurt peu de temps après... Cette histoire fait dire à Jean-Pierre que « *si on n'entre pas tous en maison de repos avec sa bêche et son râteau, quel sens la vie a-t-elle encore ?* ».

Or, il se fait que Jean-Pierre Haquin a des soucis dans sa maison d'accueil, où vivent des enfants de 1 à 12 ans. En 1990, l'ONE décide en effet que, pour des raisons budgétaires, il ne subsidiera plus que les enfants jusqu'à l'âge de 7 ans. Cela signifie la perte de moyens financiers pour l'équivalent de 70 enfants – sur 90 - et de plusieurs emplois.

<sup>1</sup> Référence à l'adage « Si l'on ne peut ajouter des années à la vie, tâchons d'ajouter de la vie aux années ».

Peu à peu prend forme dans sa tête le projet de créer un nouveau type de maison de repos. Un lieu où l'on vive, où l'on soit utile. Notre société aime les seniors pas trop vieux, en bonne santé, actifs, consommateurs. Par contre, lorsqu'ils deviennent dépendants, ils ne sont plus que des inactifs dont il faut payer la pension : un coût, un poids, un problème<sup>2</sup>.

La maison de repos serait-elle un microcosme hors du monde ? Le simple fait d'y habiter rendrait-il la personne inutile, sans projet, sans initiative ? Jean-Pierre Haquin est persuadé qu'il n'en est rien, ou en tout cas qu'il peut en être autrement. Comment ? En la voyant comme « *un vrai lieu de vie* » et non comme « *un hôpital amélioré* ».

Et qu'est-ce qui apporte plus de vie que des enfants ? Ceux de la maison d'accueil dont il est responsable sont souvent en manque de repères familiaux stables et sereins. Comment la présence d'enfants pourrait-elle être un moteur de vie pour des aînés ? Et comment des aînés peuvent-ils donner vie aux enfants ?

## L'Auberge du Vivier

C'est ainsi que le projet de « L'Auberge du Vivier » voit peu à peu le jour : en recréant des liens intergénérationnels et en repensant la fonction sociale du 3e et du 4e âge. Au bout de neuf mois de travaux, en 1991, le « Centre Saint-Aubain », qui accueillait les enfants, est devenu « L'Auberge du Vivier ». Petits et

<sup>2</sup> Voir « Vieillesse active : rentables jusqu'au bout ? », analyse de Vivre Ensemble, 2013. <http://www.vivre-ensemble.be/?Vieillesse-active-rentables>

grands ne vivent pas dans les mêmes locaux, les uns ayant tendance à être bruyants et les autres aspirant au calme. Mais ils se rencontrent pour des activités communes. Une septantaine de personnes âgées et une trentaine d'enfants vivent ainsi à L'Auberge du Vivier.

L'architecture elle-même est conçue pour susciter la rencontre : les studios et appartements sont organisés par « quartier », les couloirs portent des noms de rues, il y a des places où l'on peut s'asseoir et *tailler une bavette*... On aurait presque envie que les urbanistes s'inspirent de L'Auberge du Vivier pour rendre nos villes plus conviviales !

Cette expérience n'est pas unique. L'une des plus connues est Le Balloir, à Liège, où aînés, jeunes mamans et leurs tout-petits se rencontrent lors de repas et d'activités en commun. Les jeunes mamans, souvent sans formation ni expérience professionnelle, reprennent confiance en elles en accompagnant les personnes âgées, en apprenant à les soigner, à cuisiner. Les personnes âgées qui le souhaitent participent à la mise au lit des enfants, leur racontent des histoires. On est bien loin ici d'ateliers occupationnels.

A l'Auberge du Vivier ou au Balloir – ce ne sont que des exemples<sup>3</sup> -, les personnes âgées sont véritablement actrices, elles créent de la cohésion sociale, contribuent même, comme au Balloir, à la lutte contre l'exclusion sociale.

Mêler les petits et les très âgés, c'est renouer les deux bouts de la vie, qui ne se rencontrent plus guère dans notre société compartimentée. C'est, entre les deux,

renouer avec ceux et celles qui sont au milieu du chemin : les enfants des aînés et les parents des plus jeunes. La présence de bénévoles à l'Auberge du Vivier assure aussi un lien avec l'extérieur, la société.

Si la part des seniors va croissant dans notre société, nous ne pouvons pas nous contenter de les cantonner dans des maisons de repos. C'est non seulement leur manquer de respect, leur faire comprendre qu'ils sont « de trop », mais c'est priver la société de tout ce qu'ils peuvent lui apporter en termes d'expérience, de savoirs, de mémoire, de cohésion sociale. Cette dernière ne concerne pas seulement les liens entre les personnes : elle touche aussi, chez chaque personne, la cohérence entre son passé, son présent et son avenir. Les aînés donnent des racines aux plus jeunes en étant témoins du passé, de ce sur quoi le présent s'est construit. Mais ils représentent aussi l'avenir, rappelant que la vieillesse est le propre des vivants. Que le temps à venir de chacun se construit ensemble. Et que faire de la vieillesse une période féconde et heureuse, c'est l'affaire – et l'intérêt – de toute la société, de nous tous.

Isabelle Franck

Vivre Ensemble Education

*Grâce au témoignage de J.P. Haquin*

Suivez-nous sur Facebook et sur Twitter



<sup>3</sup> Voir aussi les activités de l'association « Assembl'âges<sup>®</sup> » : [www.assemblages-asbl.be](http://www.assemblages-asbl.be)